

Notes de lecture



Souvenir de la guerre du VA Pierre Ronarc'h

Les fusiliers-marins sur le front de l'Yser 1914-1915

Préface du CV Philippe Vauterin commandant l'école des fusiliers-marins

Editions de Schorre 2016, 308 pages, 25 €

Cette réédition des souvenirs de l'amiral Ronarc'h reprend le texte intégral paru aux Editions Payot en 1931. Le récit de ses mémoires relate la création de la Brigade, la participation à la défense de Paris, l'assistance à l'armée belge dans sa retraite vers la côte, la résistance à Dixmude en octobre 1914, les combats de Steenstrate et la défense du front de l'Yser à Nieuport jusqu'en novembre 1915. L'ouvrage reprend le texte intégral, mais à l'initiative pertinente de l'éditeur, sous une présentation par chapitres chronologiques facilitant sa lecture.

Cette réédition est particulièrement heureuse en cette période de commémorations multiples de la Première guerre mondiale. Le devoir de mémoire est certes indispensable mais il implique en contrepartie une bonne connaissance de l'Histoire, en particulier sous son aspect chronologique, indispensable pour bien comprendre l'enchaînement des événements, leurs causes et leur conséquences. Le devoir de mémoire est nécessairement subjectif, affectif et politique sinon idéologique alors que l'Histoire se veut impartiale, mais on ne peut comprendre l'Histoire sans le témoignage de ses acteurs qui l'on vécu au jour le jour.

Le lecteur découvre la personnalité de l'amiral Ronarc'h, celle d'un stratège efficace et d'un entraîneur d'hommes charismatique mais aussi celle d'un humaniste conscient que la guerre reste, à défaut de toute autre, une mauvaise solution, porteuse de malheurs futurs.

Le dicton militaire "la guerre que l'on fait n'est jamais celle que l'on a prévue et préparée" est régulièrement vérifié par l'Histoire, mais c'est l'une des caractéristiques du marin que s'adapter aux circonstances et à l'environnement, selon la devise de l'amiral Ronarc'h "faire pour le mieux avec ce que l'on a". De la défense de Paris en 1870 aux opérations spéciales et le contre terrorisme, en passant par la brigade des fusiliers-marins de Ronarc'h, le RBFM, les RFM et les commandos de Kieffer, de la seconde guerre mondiale, les Dinassaut en Indochine et la DBFM en Algérie, la Marine et plus particulièrement les fusiliers-marins on démontré leur capacité d'adaptation et de résilience, pour utiliser un terme d'actualité.

■ Max Moulin



Les hommes et la mer

Cyrille P. Coutansais

Préface amiral Denis Beraud, major général de la marine

CNRS éditions, 278 pages, 25 €

Ce beau livre, superbement illustré, part d'une idée simple : « L'homme est né de la mer, mais il en a perdu la mémoire. La retrouver, réunifier nos hémisphères terrien et merrien est désormais une urgence ». En trois étapes, l'auteur nous fait revivre, avec un grand talent et une belle rigueur scientifique, le temps des peuples de la mer, l'entre terre et mer, et enfin, le temps des peuples de la terre.



Le temps des peuples de la mer d'abord. Des pêcheurs-cueilleurs aux marins du large, d'Iva le continent perdu du Pacifique aux aventures glacées des Vikings, sans oublier les contrebandiers ou pirates et leurs cousins les corsaires, de la « mare nostrum » à l'océan indien et des bédouins-marins aux tribulations des Chinois en mer.

Le temps de l'entre terre et mer ensuite. La guerre des cartes marines et sa part de rêve, le temps des savants et des histoires naturelles, le ré-enchantement du monde et l'imagination au pouvoir, les désirs d'Orient et les fenêtres sur le large. Mais aussi le crépuscule des peuples de la mer avec Gênes et ses grands rêves, le Portugal, sa thalassocratie et les feux jetés par les derniers aventuriers.

Le temps des peuples de la terre enfin, le nôtre, avec l'État qui maîtrise, relie, domine et cadastre la mer. L'exploitation intense et tous azimuts des océans, la pêche jusqu'à l'épuisement, les énergies marines, le sable, l'eau devenue douce et enfin les abysses, comme ultime et fascinante frontière. Avec en perspective, la nécessité de réunifier nos mémoires maritimes et terriennes pour continuer la grande épopée des hommes et de la mer.

En bref, une magnifique fresque illustrant parfaitement les relations complexes entre les hommes et la mer, quelque part entre peur, fascination et exploitation.

■ Jean-Loup Velut



La longitude, conquête du temps et des hommes de l'Antiquité à 1914

Philippe Vassal EN 53

Edition Numérilivre 2^e édition 2017, 246 pages, 25 €

Philippe Vassal a consacré cinq années à la collecte des informations qu'il nous livre.

Même si le sujet ne vous intéresse pas ou plus, plongez. A n'importe quelle page.

La surprise et le plaisir vous attendent, la curiosité de Philippe Vassal est sans limite. Sans perdre son sujet de vue il vous entraîne du gnomon au lit accueillant et au cerveau puissant de M^{me} du Chatelet, du sextant à l'abandon du

Notes de lecture

méridien de Paris. De ce foisonnant vagabondage se dégage une leçon que résume l'Amiral Rogel dans sa préface. La capitale quatrième de couverture qui à elle seule pourrait servir de recension : repéré depuis l'antiquité, le problème des longitudes est devenu crucial pour le navigateur à partir des grandes découvertes. Il a paru alors comme le problème scientifique numéro un, et l'élite européenne s'y est fortement investie...

... C'est ce prodigieux effort de recherche que raconte ce livre. Loin d'être une suite de bulletins de victoires, l'histoire a été faite d'une suite d'impasses, d'erreurs, d'essais sans résultats et de traits de génie. Le récit évoque les acteurs de cette avancée technique, leurs échecs, leurs rivalités aussi bien sûr leurs succès. La difficulté du progrès apparaît alors dans toute sa vérité.

La dernière phase de l'affaire a été la coordination internationale... (adoption du méridien de Greenwich, définition des fuseaux horaires). En 1914 seulement a été acquise l'unanimité des nations.

Réduire le texte de Ph. Vassal à ce qu'on pourrait appeler « les questions sérieuses » serait supprimer la troisième dimension de la recherche, l'aventure.

Un autre marin, Charles Lorieux vient tout récemment de publier un Traité de Navigation.

Ouvrons. C'est le principe d'autorité qui domine. L'ouvrage livre le dernier cri du savoir et de l'expérience. Pas d'anecdote, c'est plein de cosinus, on file toujours des nœuds mais les lochs sont devenus électroniques. Dans l'avant-propos l'auteur donne un principe directeur : « Le marin doit être capable de passer naturellement de la réalité à sa représentation ... de ce qu'il perçoit à ce qui est dessiné sur la carte » et réciproquement. « Tirez humblement le meilleur parti des humeurs de la mer ». C'est bien dit et c'est juste. Sans l'aventure relatée pour son plaisir et le nôtre par Ph. Vassal, l'autorité sérieuse du traité de Navigation reposerait en bonne partie sur du sable.

Soyez attentifs et gardez LA LONGITUDE pour le mouillage, la lecture à haute voix de certains passages pour distraire vos amis et seul, élargir votre vision du monde et de l'espèce humaine.

Qu'aurait été le calcul de la longitude si la terre était plate et reposait sur le dos d'une tortue ?

■ Michel Béguin



 **Le crayon de Dieu n'a pas de gomme**
Benoît Lugan EN 78

Cent mille milliards, 169 pages, 15 €

Ce joli et court récit s'ouvre sur l'eau. Deux jeunes gens


s'amuse de courants et de la brise, pour s'enivrer du rase-cailloux à la voile. La plume est fine, travaillée. Le lecteur sent le vécu. Mais, il ne s'agit pas d'un roman maritime. On quitte vite les eaux rocheuses pour l'Afrique, puis pour un village du sud de la France. Pas de nom de localité. L'auteur nous laisse libre de choisir. Il décrit les



paysages, les odeurs, les lumières et la musique. Avec délicatesse, il fait appel à nos sens - et avec délice à nos propres souvenirs - pour imaginer et nous faire goûter les lieux où évolue Ariane, son héroïne. Avec soin, il décrit les personnages qu'elle croise. Il nous confie leurs échanges, profonds, ceux où les cœurs se livrent puis se rejoignent. Au fil de son échappée et de ses rencontres, la jeune femme vit l'instant, se donne aux autres, prend des risques, cherche un sens aux événements et aux actes de ceux qu'elle aime ... Des drames de la vie, elle apprend,

s'ouvre. Peu à peu, leur portée se révèle. Elle comprend que c'est à chacun de trouver sa vocation dans la vérité, en osant la rupture. Savoir s'échapper du quotidien, savoir briser ce qui vous lie, pour découvrir ce qui donnera le souffle d'une vie. Celui qui permettra d'être à sa place dans ce monde. Une belle approche de la vocation, pleine de sensibilité.

■ Arnauld de La Porte

 **La guerre sous-marine allemande 1914-1945**

François-Emmanuel Brezet Perrin

Editeur Perrin, 368 pages, 23,50 €

Dès l'ouverture des hostilités en 1914, la marine impériale allemande ne possède pas une flotte sous-marine qui se démarque de celles des autres grandes puissances occidentales. Elle est la seule, en revanche, à envisager l'attaque des flottes commerciales ennemies.



L'affaire du Lusitania en mai 1915 porte à la face du monde, et en particulier outre-Atlantique, cette nouvelle forme de guerre qui va à l'encontre des conventions. En même temps, les nations alliées, en particulier les britanniques, n'hésitaient pas à maquiller leurs navires avec des pavillons neutres, voire en bateaux-pièges, compliquant considérablement l'identification des cibles.

Le Kaiser et les gouvernements allemands craignaient l'entrée en guerre des États-Unis.

Il en résulte pour les commandants à la mer des tergiversations continues sur les règles d'engagement. Lorsque la décision est prise en février 1917 de pratiquer

une guerre sous-marine sans restriction, les moyens restent insuffisants, trop tardifs, et le Reich ne sera pas sauvé. L'entre-guerre a été mise à profit pour garder le savoir-faire, pour pratiquer de la recherche et du développement avec le concours de chantiers à l'étranger.

La Kriegsmarine débute le deuxième conflit avec d'excellents sous-marins, en particulier le type VII qui sera fabriqué à des cadences qui pourront atteindre 20 sous-marins par mois, ce qui permettra de mettre en opérations en Atlantique jusqu'à 150 unités en 1942 et de pratiquer une guerre à outrance, avec les succès que l'on sait.

Le tournant de la guerre est le printemps 1943 : les Etats-Unis contribuent à la protection des convois avec des porte-avions d'escorte, et les nouveaux radars embarqués, tant par les bâtiments que par les avions, font des U-Boote allemands des cibles faciles ; 30 unités pourront être coulées par mois, et un sous-marin n'aura plus le loisir de couler plus d'un marchand dans sa courte vie. Le type VII, simple submersible sans Schnorchel est devenu obsolète ; la décision est prise de construire de « vrais » sous-marins qui s'affranchissent de la surface : propulsion par moteurs Walker, amélioration du diesel-électrique avec Schnorchel...

Le sous-marin anaérobie ne pourra pas être mis au point à temps ; le type XXI, l'inspirateur de tous les sous-marins classiques d'après-guerre, entamera sa première patrouille opérationnelle en mai 1945, juste à temps pour recevoir l'ordre de cessation de la guerre sous-marine le 4 mai. Cet ouvrage est particulièrement bien documenté, ce qui ne surprend pas de l'auteur, grand spécialiste des questions maritimes, et en particulier de la Kriegsmarine.

■ Richard Mathieu

Naufrages et épaves en mer d'Iroise

François Vadon EN 55

Editions Yellox Concept, 269 pages. 34 €

« Brest, le 28 septembre 1835. Nous, capitaine, second, matelots et passagers du brick Bellissima, perdu sur l'île de Sein le 18 de ce mois, avons l'honneur de vous prier d'être notre interprète auprès du recteur, M. Charlès, de la dite île, et des trois habitants Jacques Milliner, Noël Milliner et Michel Guilcher, et de leur exprimer toute notre reconnaissance pour le courage et l'humanité qu'ils ont déployés ... »

Loin des « beaux livres » dédiés à des naufrages spectaculaires ou célèbres, l'ouvrage est conçu d'abord comme un devoir de mémoire envers les naufragés et les sauveteurs, cherchant à faire revivre ceux qui présentent un réel intérêt humain ou historique.

S'appuyant sur une documentation de qualité, l'auteur nous entraîne dans une évocation du riche patrimoine



caché sous les eaux du littoral breton, de l'île Vierge à Penmarc'h, à partir de ses lectures et de recherches effectuées dans les archives de la Marine et des stations de sauvetage. Plus d'une centaine d'épaves ont ainsi été choisies, sur plusieurs milliers connues ou supposées, et regroupées par thème pour mettre en exergue les îles d'Iroise, les deux guerres mondiales, certaines stations de sauvetage, ...

Chacune fait l'objet d'une double page résumant de façon très vivante la matière issue des archives et des explorations in situ : contexte historique et maritime, vie du bâtiment et de son équipage, circonstances du naufrage, intervention des sauveteurs, le tout servi par une iconographie riche et variée.

Enfin, autour des naufrages proprement dits, une large part est faite à des aspects généraux permettant de mieux comprendre naufrages et épaves.

Un ouvrage très didactique, joliment présenté, particulièrement attachant par sa dimension humaine et la richesse de son contenu.

■ Gilles Bizard

Un chevalier de la France Libre, Jacquelin de la Porte des Vaux

Eric Brothé

L'Harmattan 2017, 244 pages. 25,50 €

L'auteur primé par l'Académie de Marine en 2013 pour son ouvrage *Les aventuriers de la France Libre*, retrace ici la carrière inhabituelle de l'un d'entre eux, Jacquelin de la Porte des Vaux de la promotion 1929. Ce nom n'est pas inconnu des lecteurs qui ont pu avoir dans leur entourage des officiers ayant servi dans les années 30 et 40. Les frasques humoristiques et totalement surréalistes

de cet "huluberlu extravagant" précurseur des Shadocks, faisaient la joie des uns comme elles déchaînaient l'indignation des autres.

Artiste, débatteur et poète de talent, son immense culture n'avait d'égale que son anticonformisme le plus absolu sinon le plus fou. L'auteur nous révèle un autre aspect moins connu, celui d'un véritable guerrier, chef et entraîneur d'hommes charismatique, aristocrate refusant de se prendre au sérieux, grand seigneur, généreux mais sans scrupules "pour le bien du Service et le succès etc."

Mélangeant à plaisir et en permanence les farces de bordache sinon de "potache anarchiste" comme les actes les plus généreux ou les plus héroïques, il personnalisait le "Chef avec qui on va faire la guerre" capable d'entraîner ses hommes à l'autre bout du monde.

L'intéressé grand admirateur de Sahib (*Le voyage de l'Incomprise*) se voyait lui-même en pirate Toutara III, personnage fantasque qu'il a cultivé tout au long de la guerre. Du courage physique le plus fou l'intéressé n'en manquait pas, mais toujours sans se prendre au sérieux mais tout au contraire cultivant l'ironie décalée sinon l'auto-dérision.



Sur la conduite de la Guerre, Jaquelin de la Porte des Vaux avait des idées innovantes en matière de guerre asymétrique, inspirée de celle des corsaires sinon des pirates et des commandos britanniques. Affecté à l'Etat major de l'Air puis de nouveau à la Marine, dans une unité de Jeedbugh, à la Force *Topic* en Extrême Orient dans la Résistance il s'attachait à inculquer l'esprit "forces spéciales" à ses hommes.

Orateur de talent, son ordre du jour de prise de commandement à l'équipage du *Commandant Dominé* suscitait l'admiration du général de Gaulle, qui le fera publier largement. Sa "réponse à l'Amiral Darlan" d'une ironie argumentée, mais rigoureuse et implacable sur le fond, puis son discours sur "la Croix de Lorraine Trait d'Union" sont des modèles du genre. Un tel personnage ne pouvait que fasciner et attirer la sympathie d'écrivains illustres tels Georges Bernanos, le père Bruckberger, Joseph Kessel, Jacques Mordal (Hervé Cras) ou Romain Gary avec qui il était intellectuellement "en phase".

Inutile de dire que son profil hors norme s'accommodait mal du conformisme de la discipline et de la rigueur militaire et indisposait jusqu'au mieux disposé de ses chefs! Il sera relevé à deux reprises de ses commandements à la mer.

L'après guerre sera une descente vers une triste fin pour cet aristocrate anticonformiste désenchanté par une société matérialiste dans laquelle il ne voyait plus aucune spiritualité ni flamme inspiratrice.

Un personnage flamboyant, complètement hors normes et hors de son époque, mais extraordinairement attachant et émouvant.

■ Max Moulin

 **Servir**
Général d'armée Pierre de Villiers
Editions Fayard nov. 2017. 254 pages, 20,90 €

Ce livre serein et synthétique, au cœur de l'actualité, mérite vraiment d'être lu, non pas pour la partie navale assez restreinte, mais pour l'analyse globale qui y est effectuée.

Non polémique, parfois peut-être pas assez, il dresse un état des lieux sans concession et rappelle avec clarté les échéances qui sont les nôtres à l'horizon 2025. On y trouve aussi des passages plus personnels dont certains émouvants, dans le prologue et l'introduction de l'ouvrage. Il y parcourt à grandes enjambées sa carrière d'officier, et décrit avec finesse son départ de Balard et de l'Ecole Militaire, spontanément ovationné comme rarement le fût un officier général, par le personnel civil et militaire présent sur le site.

Il convient de lire avec une toute particulière attention ses analyses pertinentes sur la transformation récente des armées et celles regroupées dans un chapitre intitulé sobrement « Servir », qui a d'ailleurs donné son titre à l'ouvrage. Pierre de Villiers y explique clairement les

raisons de sa démission, devenue pour lui-même un devoir. Il rappelle ce qu'il estime être sa responsabilité de dire la vérité, fût-elle désagréable, sur les menaces auxquelles nous devons faire face et les défis que doivent aujourd'hui surmonter nos armées.

S'il fallait se contenter de quelques pages pour tout résumer, il faudrait s'attarder sur celles qui portent sur le danger du renoncement, avec en arrière fond, la référence explicite à l'ouvrage bien connu de Pierre Servent : « Le complexe de l'autruche : pour en finir avec les défaites françaises, 1870, 1914, 1940... ». Comme l'écrit fort opportunément l'auteur, « les militaires ne sont pas des extra-terrestres, ayant l'obéissance pour seul droit ... La loyauté n'est pas l'esprit de cour ni l'assentiment permanent à ce qui peut être utile pour se faire bien voir. Le silence est parfois proche de la lâcheté ». A bon entendeur, salut.

■ Jean-Loup Velut

 **S'ils se taisent, les pierres crieront**
Corinne et Laurent Merer EN 68

Balland, 166 pages, 15 €

Pendant trois mois, en 2016, Corinne et Laurent Merer, ont participé à un programme mis en place par le conseil œcuménique des églises, pour accompagner palestiniens et israéliens dans leurs actions non violentes afin de tenter de trouver une issue à l'occupation israélienne en Palestine. En une vingtaine de tableaux, courts et vifs, ils s'attachent à saisir la réalité de la vie des musulmans

et des chrétiens dans les territoires occupés. Ils témoignent de ce qu'ils ont vu et entendu, sans pathos, décrivant les contrôles de l'armée israélienne, les exactions des colons, les souffrances des familles palestiniennes, le désespoir qui s'empare de certains jeunes, mais aussi l'engagement de certains israéliens en faveur d'une paix durable, la foi et la prière qui continuent d'animer les représentants des différentes confessions.

Auprès des plus humbles comme auprès de ceux qui détiennent une part d'autorité, ils recueillent avec soin la parole. Ils nous font part avec simplicité de ce qu'ils ont ressenti. Ils ne veulent, ni ne peuvent taire les situations qu'ils découvrent.

Le style de ces brefs reportages est sobre. Le lecteur, même déjà averti du sujet, reste saisi. Le témoignage sonne juste, honnête à défaut d'impartial. Reste l'Espérance. Une lecture qui résonne avec encore plus de vigueur après la décision de Donald Trump de reconnaître Jérusalem comme capitale d'Israël.

■ Arnauld de La Porte

